

L'impasse sanitaire

Certes la vaccination n'est pas pour tous obligatoire. C'est bien en s'appuyant sur la peur de ne plus pouvoir lever le petit doigt que le gouvernement compte transformer la population entière en rats de laboratoire.

Mais au-delà des doutes quant à la pertinence de la vaccination de masse par un vaccin inachevé et potentiellement dangereux, souhaitons-nous vraiment nous promener avec sur le front la marque, le tampon, le QR code qui ferait de nous, par l'effet miraculeux d'une piqûre, des citoyens fréquentables ? Avons nous un quelconque goût pour une vie dont les prémices, la condition et la finalité seraient l'exhibition indécente de notre état de santé ? Nous sommes déjà, depuis un an et demi (et davantage), sidérés par un torrent d'informations morbides, alarmantes et contradictoires, et de mesures liberticides, qui nous éloignent toujours plus du monde réel, vécu. Et voici que l'on exige de nous, au nom d'une « responsabilité citoyenne », d'obéir à la peur, d'appeler cela courage, et de diviser la société en deux. Il n'y a aucune vertu à se faire vacciner.

Vacciné ou pas, cela ne nous regarde pas, cela n'a pas à être divulgué, cela n'est pas de l'ordre du débat public, cela ne peut être une monnaie d'échange, une condition d'existence et d'identité. Cela est du domaine de la croyance, de l'intime et de l'abandon. Et si je refuse d'être vacciné, ou si, même vacciné, je refuse de l'exhiber, vais-je être mis au ban de toute vie publique ? Vais-je pour cette raison perdre mon emploi, ne plus fréquenter des proches ? Quelle est cette vie où l'on est forcé de présenter publiquement la preuve virtuelle d'une autorisation à exister ? D'afficher une légitimité numérique au détriment de notre simple présence ?

Et ceux qui refusent la vaccination (et qui n'empêchent personne de l'accepter) doivent-ils subir la suspicion permanente d'être des dangers jusqu'à l'intégrer viscéralement au point de signaler leur présence par une cloche, tels des lépreux ? Par ailleurs, le respect de la confidentialité et du secret médical nous permettait encore d'être des humains avant de n'être plus que des malades potentiels, administrés sous identités sanitaires. A-t-on l'envie, lorsque l'on monte un commerce ou que l'on travaille dans un lieu public, de servir d'agent à la politique paranoïaque d'un gouvernement en campagne, au prix de la courtoisie et de l'hospitalité la plus élémentaire pour une vie digne ? Autrement dit, est-ce que les cafetiers, épiciers, bibliothécaires, ouvriers, guichetiers etc., doivent avoir pour ambition d'être des flics ? D'exiger avant même d'entamer la conversation les états de santé du public ? Et voici que, non pour des raisons de santé mais par peur de disparaître et de se voir fermer les portes de tout espace public, des millions de gens vont subir un acte médical, un outrageux baptême pour accéder à une communauté dont toute vie déserte au profit de l'absolutisme numérique.

Après 200 ans d'expériences bio-chimiques en tout genre, nous devrions nous satisfaire de n'être plus que des cobayes plus ou moins consentants de l'industrie pharmaceutique. Les limites éthiques (certes peu efficaces) issues de Nuremberg, à la suite des crimes nazis, volent en éclat ; les expériences scientifiques sur le matériel humain n'ont plus de garde-fou. Nous sommes désormais en phase 3 permanente du laboratoire-monde.

Pour avoir une chance de retrouver un chemin praticable, il faut rappeler, en-deçà ou au-delà de toutes controverses scientifiques ou expertes, que le covid est d'abord une maladie industrielle :

- Par son émergence ; que ce virus vienne de l'artificialisation d'espaces sauvages, d'un laboratoire d'apprentis sorciers mal-confiné ou des boîtes de pétri sans couvercle que sont les élevages hors-sol, c'est bien le développement industriel qui en est la cause.
- Par sa propagation ; le développement inouï et délirant du commerce mondial est bien-entendu l'unique cause d'une contamination planétaire à une vitesse totalement inédite.
- Par le type de personnes qui en meurt ; la grande majorité des personnes mortes du covid étaient atteintes de maladies chroniques dont la responsabilité incombe essentiellement à l'environnement industriel dans lequel on nous condamne à habiter.

Il est moins temps que jamais de s'abandonner aux promesses de l'industrie.

Ne nous leurrions pas. De ces microbes infectieux émergents, nous n'en sommes qu'au début. Déjà en élevage, depuis 30 ans, nous subissons les effets des normes sanitaires en réponse à ces nouvelles épidémies : il ne s'agit pas de s'attaquer aux causes – la prolifération des modes d'élevage hors-sol (si proche des conditions de vie de la majorité des humains) – mais de faire disparaître les élevages en plein-air qui restent pourtant les seuls à promettre de nous sortir d'une vie mortifère illusoirement maintenue sous cloche.

Nous décidons donc de soutenir de manière sincère et non-virtuelle toute personne réfractaire au pass sanitaire et à la politique de vaccination de masse, de combattre la pression insidieuse qui fermente entre collègues, amis, proches etc., de ne pas prêter l'oreille à la propagande d'état qui vend l'usage du vaccin avec une aura de bienveillance mensongère, de nous regrouper autour des lieux publics et commerces qui affirment leur refus d'obtempérer, de faire vivre cette question dont l'absence nous pèse : pourquoi vivons nous ?